

PERSPECTIVE CATHOLIQUE

Lettre d'information N° 300 - 25 février 2026

Sacres

Christian Bless - Sans grande surprise, la demande de la FSSPX (Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X) de pouvoir sacrer de nouveaux évêques pour assurer la continuité de son ministère auprès des fidèles s'est heurtée, de fait, à une fin de non-recevoir de la part des autorités romaines et plus précisément du *Dicastère pour la Doctrine de la foi* et de son Préfet le Cardinal Víctor Manuel Fernández. Effectivement, il y avait peu de chances que le personnel ecclésiastique qui occupe les allées du pouvoir dans l'Église conciliaire puisse autoriser un acte qui retentit comme un désaveu de la «pastorale», il serait plus exact de parler de «praxis», qu'ils imposent aux fidèles depuis une soixantaine d'années.

L'Église catholique et la Révélation

L'Église est Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Elle est le Corps mystique de Jésus-Christ. Elle est Jésus-Christ répandu et communiqué. Fondée par Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme, elle a reçu le dépôt de la foi et la mission de le transmettre intact. «Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Apprenez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé.» Comme Dieu est Un, l'Église est une. Elle a reçu en dépôt la Révélation qui est close à la mort du dernier apôtre. Elle a mission de transmettre et d'explicité ce dépôt, de manière homogène, mais en aucun cas de le modifier, de l'adapter aux temps et aux lieux. C'est donc la devise de saint Paul : «Tradidi quod et accepi» (J'ai transmis ce que j'ai reçu). Ni plus, ni moins. Dieu EST et sa révélation dans la seconde Personne de la Trinité

est l'expression de cet Être éternel et intangible. Le Christ incarné, l'Alpha et l'Oméga, est l'empreinte de Dieu. A travers les siècles, la Sainte Église scrute ce dépôt définitif pour en avoir une meilleure compréhension mais cette connaissance approfondie n'apporte aucun élément qui ne soit inclus dans le dépôt de la foi révélée et confirmée par le Christ. Comme l'enseigne le cardinal Journet, l'Église «désenveloppe» le dépôt pour le faire mieux comprendre aux intelligences et aux âmes. Elle ne modifie pas le dépôt reçu, elle en explicite les parties et les virtualités en un développement homogène du dogme (l'enseignement), sans rupture, sans modification.

L'Église est donc essentiellement Tradition, transmission. Elle transmet ce qu'elle a reçu de son fondateur. Elle n'a pas de pouvoir sur ce dépôt, elle est au service de ce dépôt, de sa transmission. C'est sa raison d'être : «Allez, enseignez toutes les nations...». Ce dépôt révèle les secrets de la vie divine, des trois Personnes de la Trinité, et d'abord que Dieu est à la fois Un et Trine. Il dit le destin de l'homme et comment il doit se mettre en harmonie avec l'être même de Dieu son Créateur. Cette révélation de l'Être divin ne peut pas plus subir de variations que l'Être divin lui-même, éternel, immuable puisqu'elle en est l'expression. «Je suis celui qui suis» révèle Dieu à Moïse (Exode 3,14) dans une formule saisissante.

L'Église et le monde

Il est clair qu'un monde dont les intelligences et les sensibilités sont ravagées par le relativisme, enivré de progrès techniques et d'un volontarisme qui lui fait croire qu'il est maître des choses et peut en disposer à volonté, sans limite aucune, ne peut concevoir, ni accepter, qu'il est limité et qu'il est soumis à une nature des choses et à une destinée qui échappe à son contrôle et à laquelle il doit adhérer afin d'accomplir pleinement son destin, ce pourquoi il a été créé. Cette destinée, cette adhésion au plan divin immuable n'est en rien un carcan, une oppression, une mutilation de sa dignité. Bien au contraire, l'assentiment libre à ce destin constitue sa grandeur et sa dignité. «La vérité vous rendra libre.»

A de rares exceptions près, le clergé, comme les simples fidèles, a toujours épousé, plus ou moins, les vicissitudes du monde. A titre d'exemple, dans l'histoire récente, le clergé s'est montré royaliste sous l'Ancien Régime, révolutionnaire durant les années où l'affreuse Révolution française massacrait les prêtres et les religieuses, pour adhérer à l'Empire, redevenir royalistes à la Restauration, ensuite démocrate et, plus récemment, socialistes, voire communistes de nos jours.

suite de l'article à la page suivante

L'Église romaine est garante de ces grandes vérités naturelles et surnaturelles ; et elle seule. Elle n'a pas le pouvoir de les modifier. Une fois encore, elle les a reçues en dépôt afin de les transmettre et les communiquer, éventuellement de les défendre. Tout au long des deux derniers millénaires, à de nombreuses reprises, elle a eu à les défendre contre des esprits faux qui, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, ont voulu attaquer ou déformer le dépôt sacré. Le clergé a souvent été en pointe dans ce combat contre le dépôt révélé prétendant le réinterpréter, l'adapter. Arius et Luther ne sont que deux exemples d'une longue série. Il importe de distinguer l'Église qui est sainte, sans péché mais composée de pécheurs. L'Évangile nous enseigne qu'aux premières heures de l'Église, au Mont des Oliviers, la nuit du Vendredi Saint, les Apôtres se sont enfuis au lieu de défendre le Maître et que saint Pierre, le premier pape, peu d'heures plus tard, a répondu à la servante : «Je ne connais pas cet homme». Mesurons-nous la portée de ces paroles ? A travers les siècles, les successeurs des Apôtres ne se sont pas montrés au-dessus des disciples du Christ qui avaient pourtant été les témoins de son enseignement et de nombreux miracles.

L'Église, comme son divin fondateur, est incarnée. Si elle a la tête dans le ciel, ses serviteurs piétinent dans la boue de ce monde et en sont souvent éclaboussés. A de rares exceptions près, le clergé, comme les simples fidèles, a toujours épousé, plus ou moins, les vicissitudes du monde. A titre d'exemple, dans l'histoire récente, le clergé s'est montré royaliste sous l'Ancien Régime, révolutionnaire durant les années où l'affreuse Révolution française massacrait les prêtres et les religieuses, pour adhérer à l'Empire, redevenir royalistes à la Restauration, ensuite démocrate et, plus récemment, socialistes, voire communistes de nos jours. Enfin, à l'heure actuelle, le clergé est très préoccupé par la déforestation en Amazonie, le réchauffement climatique, la fonte de la banquise (jusqu'à bénir pontificalement des glaçons), les «marges» LGBT, les dits «migrants» ... et bien d'autres sujets qui ne sont pas de sa compétence et l'éloignent de sa mission divine de sanctification des âmes. Sans ajouter ici une liste de noms, notons que les clercs aujourd'hui ressemblent tristement à nos politiciens par leur ignorance, leurs préjugés, leur adhésion aux modes intellectuelles les plus folles, parfois par leurs mœurs.

«A de rares exceptions près, le clergé, comme les simples fidèles, a toujours épousé, plus ou moins, les vicissitudes du monde. A titre d'exemple, dans l'histoire récente, le clergé s'est montré royaliste sous l'Ancien Régime, révolutionnaire durant les années où l'affreuse Révolution française massacrait les prêtres et les religieuses, pour adhérer à l'Empire, redevenir royalistes à la Restauration, ensuite démocrate et, plus récemment, socialistes, voire communistes de nos jours.»

FSSPX et les sacres épiscopaux

Mais il nous faut revenir au temps présent qui s'inscrit dans cette grande continuité. Avec l'autorisation bienveillante de Monseigneur François Charrière, la FSSPX a été fondée en 1970, à Fribourg, pour former des prêtres et assurer aux fidèles les sacrements nécessaires à leur salut éternel. Comme le déclarait son fondateur, Monseigneur Marcel Lefebvre, il s'agissait pour lui, archevêque de la Sainte Église, à la demande de jeunes séminaristes et de familles, de continuer de faire ce qu'il avait appris de l'Église et ce qui lui avait été commandé tout au long d'une carrière, déjà longue, au service du Christ et de Rome. Rien de plus, rien de moins. Il n'est pas ici question de relater les tribulations qui ont accompagné la vie de la FSSPX et son fondateur.

En 1988 déjà, sans aucun motif grave, l'autorité romaine lui avait refusé le sacre des évêques nécessaires à sa succession et à la survie de son œuvre sacerdotale, la FSSPX. Aujourd'hui à nouveau, près de quarante années plus tard, toujours sans motif, les autorités vaticanes refusent à ses successeurs cette même autorisation. Nous sommes face à des actes d'autoritarisme et de cléricalisme qui déconsidèrent leurs auteurs et leur font perdre le peu de légitimité qu'ils croient encore détenir. Une autorité est au service du bien des âmes et du bien commun et l'obéissance qui lui est due dépend du respect de cette finalité. Dans un récent essai (**L'obéissance en question** – Via Romana), Jean-Pierre Maugendre nous précise : «Mais l'obéissance dans l'Église n'est jamais aveugle ou inconditionnelle. Elle est au service de la foi pérenne transmise par l'Église, inaltérée depuis deux mille ans. Ce n'est jamais le fidèle qui juge les actes du magistère, c'est la Tradition de l'église qui le fait pour lui.»

Plus haut dans ce précieux texte, l'auteur posait le contexte en citant Guillaume Cuchet (**Comment notre monde a cessé d'être chrétien** – Seuil) : «Cette rupture au sein de la prédication catholique a créé une profonde discontinuité dans les contenus prêchés et vécus de la religion de part et d'autre des années 1960. Elle est si manifeste qu'un observateur extérieur pourrait légitimement se demander si, par-delà la continuité d'un nom et de l'appareil théorique des dogmes, il s'agit toujours bien de la même religion.» Lecteurs, relisez ce constat !

Cette «profonde discontinuité» nous a conduits à la situation actuelle. De vaines contorsions intellectuelles et sémantiques ont tenté de nous persuader qu'il fallait, au sujet du Concile de Vatican II, éviter une «herméneutique de rupture» et s'attacher à une «herméneutique de continuité», mais il y a dans les faits une volonté de rupture, assumée par les principaux acteurs du Concile, qui ne permet pas une «herméneutique de continuité». Cette volonté de rupture est analysée, textes à l'appui, dans de nombreux ouvrages. On ne peut procéder à une «réforme de la réforme» lorsqu'initialement il n'y a pas eu réforme mais révolution. Contentons-nous de ren-

suite de l'article à la page suivante

voyer le lecteur au livre majeur de Roberto de Mattei (**Vatican II, l'histoire qu'il fallait écrire** – Contretemps) qui analyse en détail les étapes de la mise en place de cette «profonde discontinuité».

Non ! Il n'existe pas «deux rites égaux en sainteté qui doivent s'enrichir mutuellement». L'Église romaine a un rite millénaire confirmé et restauré, canonisé et protégé par la Bulle Quo primum tempore, le rite tridentin dit de Saint Pie V. Le nouveau rite de la messe (NOM – Novus Ordo Missae), imposé en faisant violence au droit et à la Tradition (aux prêtres fidèles et à l'âme des fidèles), l'a été **contre** le rite millénaire de la messe qu'il prétendait abroger. Ce n'était pas un rite de plus, au rabais, calibré à l'indigence intellectuelle et spirituelle du monde dit moderne.

Ce n'était pas une simple retouche, une éventuelle mise à jour des textes liturgiques. Il s'est agi d'un travail systématique de destruction de la liturgie, de l'ordinaire de la messe, du sanctoral, de l'Office divin, du rituel des sacrements. Cette entreprise de démolition rend ces nouveaux rites illégitimes et n'engage pas l'assentiment des fidèles qui ont un devoir de résister à cette œuvre impie.

De nombreux ouvrages ont analysé cette opération de démolition qui trouve ses racines dans les décennies précédant le Concile, événement qui est à la fois la conséquence d'un long travail de sape des forces modernistes condamnées par Saint Pie X et une cause accélératrice de la décomposition du catholicisme. Outre ceux cités plus haut, l'on peut se référer, entre autres, à **La messe de Vatican II** de l'Abbé Claude Barthe (Via Romana), à son ouvrage **Les sept sacrements, d'hier à aujourd'hui** (Contretemps) ; **La messe de Paul VI en question** de l'Abbé Anthony Cekada (Via Romana). Sans oublier l'irremplaçable **Bref examen critique du nouvel ordo missae** signé par les cardinaux Ottaviani et Bacci (Editions Contretemps).

Au milieu des ruines : maintenir et transmettre

Pour conclure, l'on ne trouve pas de raison qui pourrait justifier une interdiction faite à la FSSPX de procéder à des sacres lui permettant d'assurer la continuité de son œuvre sacerdotale. L'Église est essentiellement sacerdotale, ordonnée au renouvellement du Sacrifice non sanglant du Sacrifice sanglant de la Croix, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, et à la distribution des sacrements nécessaires à la vie divine des âmes. Seule la haine de tout cet héritage, de ce dépôt, de la Tradition, peut expliquer cette persécution. Le pape doit être, avant tout, un père soucieux des âmes et devrait se réjouir de ce renouvellement du sacerdoce. Nous, fidèles du rang, la piétaille qui chemine dans la nuit de ce monde, qui portons familles, nos âmes ont droit à un enseignement pleinement orthodoxe qui transmette sans amoindrissement («œcuménique» !) les vérités de la foi, à des sacrements sûrs porteurs des grâces nécessaires, à des liturgies dignes de la majesté et de l'infinie transcendance divine.

En sacrant quatre évêques en 1988, Mgr Marcel Lefebvre a sauvé le sacerdoce pleinement catholique. Il a contribué de manière déterminante à la reconnaissance de la liturgie tridentine et à sa diffusion. Sans les sacres épiscopaux, les

instituts et les monastères dit «Ecclesia Dei» n'existeraient très probablement (certainement ?) pas. La FSSPX est aujourd'hui le rempart qui protège l'existence de ces œuvres religieuses qui, par ailleurs, contribuent à la sanctification des âmes, à leur place, à l'abri de ce rempart. Si la FSSPX venait à disparaître, faute d'évêques, ces institutions religieuses disparaîtraient à brève échéance sous les coups de boutoirs des pharisiens de la bureaucratie vaticane qui les haïssent et les méprisent sous leurs airs patelins et leur «souci d'unité». Le pharisaïsme est de tous les siècles.

Le 5 juillet 1988, Dom Gérard Calvet, fondateur de l'Abbaye Sainte-Madeleine du Barroux, disait au signataire de ces lignes : «Le geste de Monseigneur Lefebvre est prophétique. Il retentira dans l'histoire de l'Église». Il admettait lui-même qu'il devait son abbatiat aux sacres épiscopaux réalisés quelques jours plus tôt. Près de quatre décennies plus tard, plus que jamais, la Sainte Église a besoin de ces sacres afin de continuer l'œuvre de formation sacerdotale, de nourrir les fidèles, de soutenir les nombreuses familles religieuses qui gravitent désormais autour de la FSSPX, notamment les centaines de religieuses qui, avec une abnégation héroïque, développent des dizaines d'écoles où nos enfants sont scolarisés, où leurs âmes sont élevées vers les réalités surnaturelles. —



En attendant le prochain livre de Jacques Baud

Jean-Pierre Saw - En décembre 2025, quelques jours après la parution de son dernier opus, *Guerres secrètes en Ukraine* (1), Jacques Baud est sanctionné par l'Union européenne. Ces sanctions font l'objet de discussions passionnées dans les médias : la RTS considère comme acquis que l'«ancien espion» fait le jeu de la Russie, et que c'est mal, tandis que les réactions de soutien à l'homme, au discours, ou simplement en faveur de la liberté d'expression, foisonnent. Au-delà du scandale politique, quelques réflexions s'imposent, livre en main.

Une autorité

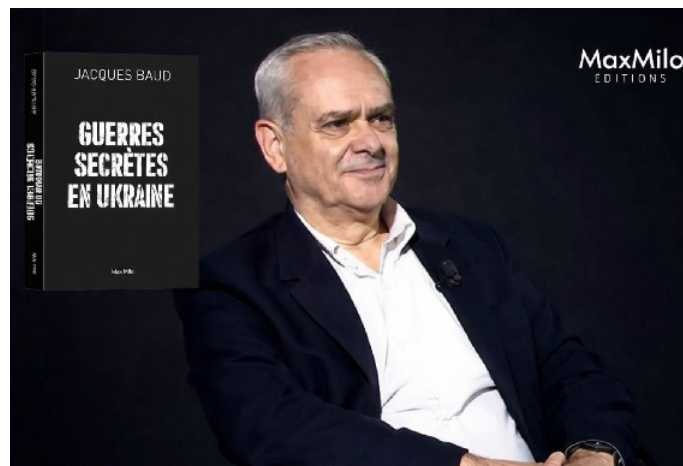
Précisons tout d'abord que Jacques Baud n'a jamais été «espion», mais «analyste». La RTS, qui se veut bien informée, devrait savoir que ces métiers, certes complémentaires, diffèrent largement. L'espion agit sous fausse identité, pour obtenir des informations en territoire étranger, parfois de manière illégale. L'analyste, lui, reçoit les informations de différentes sources, les croise, et en tire des conclusions ou des questions supplémentaires. Quand l'analyse est produite, il l'exploite en la publiant. Voilà le cycle du renseignement : tout le contraire d'une «pensée en silo».

C'est dans ce rôle d'analyste que Jacques Baud écrit ses livres, fort de sa première fonction comme spécialiste des forces du pacte de Varsovie, mais riche aussi de ses différentes expériences sur le terrain (actuel Congo, New York, Soudan, Kenya, Bruxelles). Formé par la Confédération suisse, il a aussi travaillé au sein de différentes missions de l'ONU, au siège de l'OTAN, et pour l'Union africaine. Jacques Baud écrit donc avec une autorité qui manque cruellement à ses procureurs improvisés.

Dans ce livre paru à la veille des sanctions, il dénonce déjà le phénomène dont il sera victime peu de temps après. Pour lui, l'Union européenne «[...] interdit les voix discordantes, impose des sanctions sur les régions (pays) qui s'opposeraient à la politique du *Parti*». Son ton peut déplaire, on peut le trouver «lourdement polémique», mais est-ce rendre justice à une œuvre avant tout factuelle, documentée et systématique ?

Une méthodologie

Car en plus de la connaissance du terrain et de 50 ans d'une expérience unique, Jacques Baud apporte précisément une méthodologie. Ses livres sont structurés, argu-



mentés. Au-delà des «sources journalistiques», il passe tout au crible : déclarations et sites officiels, articles spécialisés, rapports de renseignements. Il suffit d'ouvrir un de ses ouvrages.

Dans «guerres secrètes en Ukraine», notre chercheur se concentre précisément sur ce monde des «espions», des opérations clandestines et secrètes, mais aussi de la propagande et de la désinformation. Dès l'introduction, il explique : «Pour l'Ukraine, le centre de gravité est le narratif. C'est de lui que découle l'assistance fournie par les Occidentaux. Il cherche donc à promouvoir l'idée de succès.» C'est ainsi que les forces spéciales ukrainiennes sont engagées depuis le début de la guerre dans des opérations spectaculaires (île aux serpents, incursion maritime en Crimée, contre-offensive de Kursk, etc), mais sans atteindre d'effet opératif. Et sans chance de succès, selon lui, au vu des rapports de force.

Une lucidité ignorée

C'est pourquoi Jacques Baud dénonce depuis 2022 l'entêtement occidental à soutenir la guerre ; pire : à détourner l'Ukraine des négociations, au détriment de centaines de milliers de morts des deux camps. Entêtement soutenu et encouragé par les médias et les experts de plateau, dont il a fait sa principale cible, au risque de se voir reprocher des «attaques personnelles». Les faits lui donnent raison, mais la vérité n'est pas bonne à dire. Il en paie le prix. Honneur à lui.

Sa prochaine parution ? Paix en Ukraine, mars 2026. —

(1) Jacques Baud, *Guerres secrètes en Ukraine*, Max Milo, 2025.

La France pleure Quentin



David- Clerc - La ville de Lyon est endeuillée après la mort du jeune militant catholique Quentin Deranque, lynché à mort par des extrémistes de gauche affiliés au groupe *La Jeune Garde*, fondé par Raphaël Arnault, un triple fiché S élu en tant que député LFI dans la première circonscription du Vaucluse. Pour l'instant, 11 suspects ont été arrêtés et 7 sont poursuivis pour homicide volontaire, dont Jacques-Elie Favrot, le collaborateur parlementaire de Monsieur Arnault. Quentin s'est récemment converti au catholicisme et a amené le reste de sa famille à entamer un cheminement de foi ; il était le parrain de baptême de son propre père. Il faisait partie du mouvement nationaliste Allobroges Bourgoïn, basé à Bourgoïn-Jallieu en Isère. Cette tragédie n'est malheureusement que la finalité funeste de nombreuses violences commises par des extrémistes de gauche ces dernières années en France et dans le reste du monde occidental.

La violence et la haine comme norme

Ce n'est pas la première fois que des groupuscules d'extrême gauche et surtout *La Jeune Garde* font parler d'eux pour des actes de violence. Effectivement, ce groupe s'est fait connaître, depuis sa fondation en 2018, par des actions ultra-violentes contre des individus qu'ils qualifient de « nazis », et font régulièrement l'apologie de la violence politique dans leurs différents canaux. Par exemple, le premier juin 2020, ce groupe antifasciste se félicite, sur un compte Instagram, d'avoir envoyé aux urgences des militants du groupe identitaire Audace Lyon. Rappelons aussi que le célèbre youtubeur Vincent Lapierre a reçu une pluie de mortiers lorsqu'il est allé sur les lieux de la mort de Quentin. La palme de l'indécence revient tout de même au groupe antifasciste de Genève, qui a posté une photo sur son compte Instagram le 19 février en demandant la libération immédiate des individus impliqués dans la mort du jeune homme. Il est important de noter que cette publication ignoble a été likée par Emilien Ghidoni, journaliste de *La Tribune de Genève*.

Impunité judiciaire

Comme dit en introduction, 11 personnes ont été interpellées et parmi eux 7 sont poursuivis pour homicide volontaire. Cependant, nous savons tous que l'extrême gauche a toujours joui d'une grande impunité dans les affaires de violences. *La Jeune Garde* et les autres groupes antifascistes en général, malgré les innombrables violences commises ces dernières années, n'ont que très rarement subi de poursuites pénales. Rappelons aussi que la plupart des jeunes mis en cause dans ce meurtre sont des fils de bourgeois, notamment Jacques-Elie Favrot, assistant parlementaire de

Raphaël Arnault, dont le père magistrat a choqué par son cynisme sur RTL, en déclarant que dans tous les cas son fils sera blanchi et qu'il n'avait aucune pensée pour Quentin, ni pour sa famille.

Le cas suisse

La Suisse n'est pas épargnée par la violence d'extrême gauche. En effet, le pays a été durement touché durant l'année écoulée par des manifestations pro-palestiniennes extrêmement violentes, comme à Berne où une dizaine d'employés d'un restaurant ont été piégés dans les flammes de leur établissement situé dans le centre-ville de Berne. Des scènes similaires ont été observées à Genève ou Lausanne. Malgré ce qu'affirme quotidiennement nos médias bien-pensants et subventionnés par nos impôts, ce ne sont pas les pseudos « groupuscules d'extrême droite » qui sont responsables du plus grand nombre d'actes violents, mais bien ceux d'extrême gauche.

Le Service de Renseignement de la Confédération (SRC), dans son rapport annuel, nous dresse des statistiques très révélatrices sur la violence politique en Suisse. Pour l'année 2024, le sondage montre que plus de 60 événements violents liés à l'extrême gauche ont eu lieu en Suisse, contre seulement 1 lié à l'extrême droite. Ce rapport n'a bien entendu pas été relayé par la RTS, qui a préféré pleurer sur une petite croix celtique taguée contre le « local auto-géré » de Lausanne, la même RTS qui n'a quasiment pas parlé de la mort de Quentin, hormis pour dire qu'il était militant au sein d'un groupuscule identitaire et qu'il serait décédé au cours d'une rixe, alors que tous les témoignages, ainsi que les vidéos, s'accordent sur le fait qu'il a été lynché à mort après une embuscade. Cependant, nous sommes habitués à cette novlangue venant des journalistes de notre service public, raison de plus de voter correctement le 8 mars lors de l'initiative pour une redevance télévisée à 200 francs.

Cette affaire nous dépeint une extrême gauche de plus en plus violente et meurtrière qui déferle sur le monde occidental, comme nous l'a montré dernièrement l'assassinat de Charlie Kirk. Cependant, toute une partie de la jeunesse européenne refuse cette tyrannie et prend conscience des sombres perspectives qui nous attendent en Occident. Cette jeunesse refuse de voir notre civilisation islamisée, tiers-mondisée et gangrénée par la violence ; nous allons être de plus en plus nombreux à nous lever au fil des années. Malgré les insultes, les intimidations, les coups et même les meurtres, le combat ne fait que commencer. Merci pour ton courage Quentin.

Puisse le Seigneur t'accueillir dans son Royaume. —

La Passion selon saint Matthieu de Bach, au-delà des confessions

Eric Bertinat – Chaque année, dans plusieurs villes de Suisse romande, à Genève, Lausanne, Fribourg ou Neuchâtel, la Passion selon saint Matthieu de Jean-Sébastien Bach est donnée à l'approche du Vendredi saint. Le rendez-vous est devenu presque traditionnel. On s'y rend comme à un temps fort du Carême, non pour assister à une liturgie au sens strict, mais pour entrer dans une méditation musicale d'une intensité rare. A noter que cet oratorio sera présenté au Victoria Hall de Genève, le 16 mars à 19h. Il sera chanté par Gli Angeli Genève, formation jouant sur instruments (ou copies d'instruments) d'époque.

Certains s'étonnent peut-être qu'une œuvre composée pour le culte luthérien de Leipzig puisse trouver une telle place et le succès dans un environnement largement catholique. La question mérite d'être posée, mais elle appelle une réponse dictée par le bon sens. Car si la Matthäus-Passion est née dans un contexte protestant, son cœur est l'Évangile lui-même. Bach met en musique les chapitres 26 et 27 de saint Matthieu : l'onction à Béthanie, la Cène, Gethsémani, le procès, la Crucifixion et la mise au tombeau. La trame est celle de l'Évangile, le centre est le Christ, et la méditation qu'elle suscite rejoint la grande tradition chrétienne de contemplation de la Passion.

Les chorals luthériens qui ponctuent l'œuvre sont des prières chantées. Elles expriment la contrition, la compassion envers le Seigneur souffrant, l'abandon confiant à la miséricorde. Leur langage peut porter une coloration spirituelle propre à la Réforme, mais rien n'y contredit la foi catholique ; tout y converge vers le mystère pascal. À l'écoute, on ne perçoit pas une frontière confessionnelle, mais une profondeur spirituelle qui parle à tout cœur chrétien.

La beauté comme lieu de rencontre

Parmi ceux qui ont reconnu en Bach un témoin exceptionnel de la foi, il faut citer le cardinal Joseph Ratzinger, devenu plus tard Benoît XVI. Dans une lettre où il évoque le choral «Wenn ich einmal soll scheiden», (Quand viendra le temps de mon départ de ce monde) placé au terme de la Passion, il confie combien cette musique l'a accompagné intérieurement. Il écrit que, chaque fois qu'il entend ce chant, il est



profondément touché, car il y perçoit à la fois toute la gravité de la Passion et toute l'espérance chrétienne. Pour lui, la musique de Bach rend la foi audible d'une manière qui dépasse les discours : elle atteint le cœur plus directement que bien des paroles.

Ce témoignage n'est pas isolé. De nombreux théologiens et musicologues catholiques ont vu en Bach non seulement un génie artistique, mais un véritable «théologien en musique». Sa science de la composition n'est jamais gratuite ; elle est au service du texte sacré. Les doubles chœurs qui se répondent, les arias d'une tendresse presque intime, les silences suspendus qui entourent la mort du Christ composent une architecture où la beauté devient chemin vers Dieu.

Ainsi, écouter la Passion selon saint Matthieu ne pose pas de difficulté particulière à un catholique.

Il demeure bien sûr des différences d'accent entre catholiques et protestants dans la manière de contempler la Passion. La tradition catholique l'inscrit volontiers dans l'horizon sacramental et eucharistique, dans la continuité du sacrifice rendu présent à l'autel, et dans la communion des saints qui entoure le mystère. La tradition luthérienne, telle que Bach l'exprime, met plus directement en lumière la relation personnelle du croyant au Christ souffrant. Dans l'œuvre de Bach, ces approches distinctes ne s'opposent pas : elles éclairent, chacune à leur manière, l'unique mystère du salut. —

Désirez-vous recevoir notre Lettre ? Rien de plus facile : [cliquez ici !](#)

CH21 8080 8004 5427 1100 1
Bénéficiaire :
Perspective catholique
1203 Genève



Comment nous aider ?

Principalement par une contribution financière nous permettant d'organiser des conférences et d'expédier notre Lettre.

Le QR vous facilitera votre versement.

Autre idée : nous verser une petite somme mensuellement (20.- / 30.- / 50.- ou plus)
D'avance, nous vous remercions